



jeudi 16 novembre 2023 LE FIGARO

I LE FIGARO PLUS MARCHÉ DE L'ART



FAB Paris, le grand rendez-vous des arts

Voilà un salon qui voit les choses en grand. Le Carrousel du Louvre ne suffisait plus à FAB Paris ? Eh bien cap sur le Grand Palais éphémère ! Le hasard fait bien les choses : le bâtiment de bois et de verre semble répondre à l'écllosion en cours de ce salon un peu particulier, ce faux nouveau venu de la scène parisienne. L'unique syllabe de cette foire sonne comme une promesse. Elle est un acronyme, hérité des deux manifestations auxquelles elle succède : Fine Arts Paris et la Biennale des antiquaires. Leur fusion, l'an passé, dans les galeries feutrées du Louvre, avait réuni 86 exposants et attiré quelque 26 000 visiteurs en tirant parti des domaines de prédilection des deux salons, en particulier la peinture et la sculpture. Cette union consommée, il était temps pour les organisateurs de passer à la vitesse supérieure.

« Nous accueillons 110 exposants cette année, soit un quart de marchands de plus que l'an passé ; c'est assez conséquent », souligne le galeriste Louis de Bayser, président du salon. Signe que les affaires ont pris un tour sérieux dans l'arrière-boutique, une agence de communication a été sollicitée pour mieux asseoir la nouvelle image de

Pour sa deuxième édition, la foire née de l'union entre la Biennale des antiquaires et Fine Arts Paris fait peau neuve. Nouveau nom, nouveau lieu. Une constante demeure : l'excellence tous azimuts. À découvrir du 22 au 26 novembre prochain au Grand Palais éphémère.

marque. Adieu l'ancienne « Fine Arts Paris - La Biennale », bonjour « FAB Paris ». « Cela fait moins long à dire ! », s'amuse le marchand d'art asiatique Christophe Hioco, par ailleurs exposant et trésorier du Syndicat national des antiquaires (SNA). « Par cette évolution cosmétique, FAB Paris assume une identité qui lui est propre », poursuit-il. Sur les affiches, les investigateurs de cette nouvelle manifestation n'en gardent pas moins une place de choix. Il serait bête de se défaire trop vite de noms prestigieux qui résonnent encore auprès des conservateurs, des collectionneurs internatio-

naux. En coulisses, plus d'un marchand étranger retrouve en la FAB un avatar pimpant de l'auguste Biennale des antiquaires. Fondée par le SNA en 1956, et installée en 1962 au Grand Palais sous les auspices d'André Malraux, la foire avait connu des années fastes et un rayonnement international. Elle a, depuis, perdu de son éclat et fermé boutique en 2021, après plus d'un demi-siècle d'existence. Aux côtés de ce mastodonte, Fine Arts Paris fait figure d'un jeune fauve. Ce rendez-vous créé en 2017 par l'Agence d'événements culturels (AEC), en déclinant le Salon du dessin, poursuit désormais sa montée en puissance.

Salon-vitrine

Avec quel objectif ? Rassembler un panorama des arts le plus éclectique possible, toutes époques confondues. « Nous cherchons à être le salon-vitrine de la diversité du marché. Indique Louis de Bayser. Être généraliste est un atout qui nous permet de puiser dans toute la vitalité du marché de l'art et de surprendre les visiteurs. C'est pourquoi nous avons cherché à diversifier notre noyau de galeries spécialisées dans le XVII^e et le XVIII^e siècle, en nous développant sur le secteur du mobilier du XX^e siècle, de l'art africain ou encore de la bibliophilie. » Fidèle à cet esprit, la devise de FAB Paris promet ainsi « tout l'art du monde sous un même toit ».

Que trouvera-t-on donc au Grand Palais éphémère ? Comme une arche de Noé artistique. Ici

s'étend un hippopotame couché du Moyen Empire égyptien (galerie Eberwein) – une faience bleu-vert semblable au fameux exemplaire du Louvre – ; là, un cimeter kiyundo du Congo, en forme de tête de buffle (galerie Monbrison), attend de guetter les visiteurs. Ailleurs, un monstre marin de marbre blanc, un ornement architectural florentin du XVI^e siècle (Dés Bardi) pourrait répondre à la tête de Méduse d'un tondo en noyer sculpté du XIX^e siècle (Monhuc). Les armures japonaises – mises en scène par Jean-Christophe Charbonnier en posture assise dialogique peut-être avec l'aquarelle tout aussi désarmante de *La Fanfarlo accoudée*, signée en 1968 par Leonor Fini (Loeve & Co), ou aux modèles déhanchées de la Maison Chloé croquées au stylo, feutre et crayon gras par Karl Lagerfeld (Autographes des siècles). L'aspect foisonnant et élégant de cette foire est surligné par la scénographie du salon, confiée à Sylvie Zerati. À la différence des raouts de l'art contemporain, FAB Paris s'inscrit dans la droite lignée de la Biennale des antiquaires en sonnant l'hallali contre les murs blancs, les bétons nus et les surfaces froides. Place à des tons moins austères, à des camaïeux aubergine, marron et harissa. Bref, place à la vie. « L'idée est d'éviter les contrastes trop durs, et de plonger au contraire les visiteurs dans une atmosphère plus chaleureuse », confie Sylvie Zerati. « Nous souhaitons faire de FAB Paris un ambassadeur du chic français, renchérit Louis de Bayser. Les espaces contribuent à notre



« Le style français est une retenue, une recherche d'esprit »

Son monde est souple, aérien, d'une exquise rondeur. La designer, scénographe et architecte d'intérieur Constance Guisset s'est imposée ces dernières années comme l'une des créatrices phares du moment, aussi à l'aise dans le mobilier cocoon que dans l'aménagement des lieux d'histoire tels que l'église Saint-Eustache. Un côté touche-à-tout fidèle à l'esprit de FAB Paris, dont le parcours hors les murs passera également par son atelier, dans le 18^e arrondissement.

LE FIGARO. - FAB Paris promet de réunir « tout l'art du monde sous un même toit ». Vous retrouvez-vous dans cette promesse d'éclectisme ?

Constance GUISSSET. - C'est dans mon ADN. Je m'intéresse à l'histoire de l'art, à l'histoire des objets, parce que les arts décoratifs n'ont pas débuté à l'époque moderne ! Certaines périodes d'une richesse sidérante ont apporté des objets de conception familière mais aux usages si surprenants, qu'ils nous font réfléchir sur nos propres créations. J'aime aussi retrouver des tendances qui se répètent à travers les siècles ou me rendent compte qu'il me manque des connaissances. J'apprécie cette foire parce que je sais qu'on y retrouve du dessin aux côtés d'objets plus inattendus. L'année dernière, j'avais été sidérée par un miroir japonais, une pièce exceptionnelle. Il y a tant de salons où l'on rencontre des objets

intéressants, mais dont on ignore s'ils vont traverser le temps... Il est rafraîchissant, par contraste, de se plonger dans une fête où les objets ont déjà fait ce voyage jusqu'à nous. Le temps est un filtre – même s'il n'est pas toujours juste.

L'essor du salon repose en partie sur l'attractivité nouvelle du marché parisien. Es-ce une dynamique que vous avez également observée ? La métamorphose est réelle. Paris redevient un centre culturel important, et cela se voit par les expositions spectaculaires qui y sont organisées, par les différents projets institutionnels en cours – du Musée Jacquemart-Sandré à la Fondation Emerige attendue à la pointe de l'île Seguin –,

ainsi que par l'afflux de galeries étrangères, en particulier dans le design d'art.

Vous avez obtenu une carte blanche pour représenter le French panache à la dernière Design Week de Milan. Qu'est-ce que ce style français ?

Difficile à dire ! On m'a déjà dit à l'étranger que je faisais quelque chose de « très français ». J'ai essayé de comprendre. Le mot « panache » est revenu plusieurs fois. L'humour, aussi. Une retenue. Une recherche d'esprit. C'est l'idée, je crois, de cette façon de faire à la française. Il faut bien sûr tempérer ce tableau général, qui ne m'empêche en rien de me sentir parfois plus proche de créateurs japonais ou italiens ! (Rires.) PROPOS RECUEILLIS PAR S. C.



« Paris redevient un centre culturel important », assure la designer Constance Guisset. FELIPE RIBON